

Le Nord

Administration de la Croix du Nord, 16, rue de Valenciennes, Lille.

TEMPERATURE

Lille, le 18 juin.	100
Baromètre, midi, 750.	100
Surf. de la mer, 100.	100
Température à 1 mètre de profondeur.	100
Température à 10 mètres de profondeur.	100
Température à 100 mètres de profondeur.	100
Température à 1000 mètres de profondeur.	100
Température à 2000 mètres de profondeur.	100
Température à 3000 mètres de profondeur.	100
Température à 4000 mètres de profondeur.	100
Température à 5000 mètres de profondeur.	100
Température à 6000 mètres de profondeur.	100
Température à 7000 mètres de profondeur.	100
Température à 8000 mètres de profondeur.	100
Température à 9000 mètres de profondeur.	100
Température à 10000 mètres de profondeur.	100



CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Suite du discours de M. Clémenceau

M. Clémenceau raconte que dès que la grève fut déclarée il est allé à Lens pour parler aux ouvriers. Il leur a dit, en substance, sans aucune arrière-pensée, que les patrons ne pouvaient pas continuer à travailler sans les ouvriers. Mais les grévistes n'ont pas tenu compte de ses paroles. Le préfet et le général furent chargés, alors la troupe a été envoyée. Cependant la consigne donnée aux troupes était de respecter toutes les ressources de la patience.

Ensuite, dit l'orateur, je suis allé à Denain voir le maire malade, allé; la foule entourait la maison. Les hommes, pour la plupart, étaient armés de matras. A ce propos, monsieur le maire, vous feriez bien d'avertir l'ouvrier de ne pas commettre le crime de matraquer avec le droit de grève. (Applaudissements.) Cette foule ne m'a pas trop mal accueilli, encore qu'elle ne m'ait dit des choses aussi désagréables que M. Paul Constant.

M. Clémenceau veut parler. — Pourquoi vous êtes allé à Denain, dit un député, alors ne faites pas le même discours, alors ne faites pas le même discours. Tout cela est-ce un homme hostile à la classe ouvrière. Dans le Nord j'ai tout fait pour amener un accord entre les Compagnies et les Syndicats. A Paris, j'ai reçu au ministère de l'Intérieur tous ceux qui voulaient venir, ouvriers comme patrons. Mais vous n'avez pas voulu venir, vous avez voulu empêcher le retour (Exclamations). Cette annonce surprend tout le monde; il y a déjà une interpellation en même sur le même objet.

M. Clémenceau, qui a demandé l'interpellation nouvelle, se joint à celle qui a été déposée antérieurement et qui a été jointe des interpellations actuellement en discussion. On avait déjà annoncé qu'on interpellait sur ce sujet; je suis prêt à me défendre. (Applaudissements radicaux; mouvements divers.)

M. Barthou, ministre des travaux publics. — Il y a deux jours, M. Basly avait déposé une interpellation d'un caractère technique; j'ai demandé alors la suspension de cette interpellation, mais l'interpellation actuelle est en cause la responsabilité du Gouvernement dans les grèves du Pas-de-Calais; elle engage la politique générale du Gouvernement. Le Gouvernement demande donc qu'elle soit jointe aux interpellations sur la politique générale, parce qu'il a l'intention de répondre. (Applaudissements radicaux.)

M. Basly, ministre de l'Intérieur, déclare alors qu'il n'est pas prêt. Il retire son interpellation et pour la reprendre plus tard. (Exclamations et bruits ironiques.)

Comment expliquer cette panne? Est-ce un fumiste ou un incapable-qua ce député-maire de Lens?

BASLY EN PANNE!

Les mineurs peuvent se flatter d'être bien représentés et défendus au Parlement! De toutes les éducationnelles parées dans le Nord depuis la catastrophe de Courrières et signées Basly, on pourrait faire une énorme voiture.

En voilà un qui n'épargne ni le piume, ni l'encre, ni le papier, se sont dit les hommes du fond et les hommes du jour! Il a connu dans les coins, notre affaire; nous pouvons nous fier à lui.

Reste, ce n'était pas assez; il fallait parler et Basly l'a fait au moment de la catastrophe et pendant la grève.

Mais c'est déjà vieux; les élections ont fait oublier ces efforts de plume et de bouche, et le député de Lens s'est remis en campagne. Conférences dans le pays et, accompagnement obligé, interpellation à la Chambre, il fallait cette mise en scène; notre homme le sentait.

Il y a dix jours, à Montigny, il annonçait aux braves mineurs ébahis qu'il allait sans tarder forcer le ministre à s'expliquer sur ses menées réactionnaires, sur ses explications suffisantes, le portierisme sans merci de Sarrien, de Barthou, de Clémenceau, Basly n'aurait fait qu'une bouchée.

En effet, jeudi, Basly monte à la tribune. Pour qu'on ne nous accuse pas d'exagération, citons le compte-rendu de la Chambre, séance du jeudi 14 juin.

M. le Président. — J'ai reçu de MM. Basly, Lamandier et plusieurs de leurs collègues, une interpellation sur les causes de la grève du Pas-de-Calais et les mesures que le Gouvernement a prises pour empêcher le retour (Exclamations). Cette annonce surprend tout le monde; il y a déjà une interpellation en même sur le même objet.

M. Clémenceau, qui a demandé l'interpellation nouvelle, se joint à celle qui a été déposée antérieurement et qui a été jointe des interpellations actuellement en discussion. On avait déjà annoncé qu'on interpellait sur ce sujet; je suis prêt à me défendre. (Applaudissements radicaux; mouvements divers.)

ECHOS

NOMINATION ECCLESIASTIQUE

M. Fabien Margerin, vicaire à Solre-le-Château, est nommé curé des Dames Bernardines, à Audreghies.

DE CAMBRAI

Un télégramme nous donne les meilleurs nouvelles de la santé de Mgr de Lydda.

COMICE AGRICOLE

DE L'ARRONDISSEMENT DE LILLE

Concours agricoles d'Armentières

Notre rappellent que le Comice agricole de l'arrondissement de Lille, d'accord avec la Municipalité d'Armentières (Nord), organise pour les 30 juin, 1er et 2 juillet prochains, dans cette ville ses concours annuels qui comprendront: des concours scolaires; des concours de races bovines, porcines, ovines et chevalines; de volailles et animaux de basse-cour; de produits agricoles et horticoles; et une exposition internationale d'instruments et machines agricoles.

La réception et le classement commenceront le samedi 30 juin pour finir le dimanche 1er juillet à 9 heures du matin, sauf en ce qui regarde les concours d'animaux reproducteurs et de chevaux, dont la réception se fera pour le premier le dimanche et pour le second le lundi avant 9 heures du matin.

Ces concours promettent d'obtenir un très grand succès dans cette région, car ils ont pour but de réunir les amateurs non seulement à nos villages mais encore à y prendre part.

Il y aura banquet pour souscription le dimanche 1er juillet à 7 heures, café de Paris à Armentières.

On fera inscrire à l'avenue au secrétariat général, 122 rue de Paris.

CHRONIQUE DE LA SEMAINE

Les cris inarticulés et les profondes réflexions du citoyen Ghesquière.

— Pour contraste!

Le nommé Ghesquière, comme dit le *Libre Parole*, en ajoutant des épithètes de choisis, l'indigne du député de Lille, a fait ses débuts oratoires, vendredi, à la Chambre, à l'occasion du discours de M. Bistry, président de la Fédération nationale des syndicats indépendants.

Pendant que celui-ci s'efforçait de développer son programme et de demander un gouvernement ce qu'il en pensait, le maître socialiste, pris d'un accès de rage folle, démontrait expérimentalement comment elle entraînerait cette conversation avec ceux qui ont le malheur de lui déplaire dans la société future, les citoyens Meiller et Courant se demandant comme des possédés et se priant de ne rien moins que de cesser les reines et la s. g. à l'orateur, le citoyen Ghesquière possédait des cris inarticulés.

menées depuis mardi — on s'en doutait bien un peu — et que les députés, de l'ouverture de la session parlementaire — on pense bien que ce n'est pas celle de la cour d'assises — erraient dans les couloirs, effarés, et s'empêchant à l'insu de l'assemblée.

Ce que c'est tout de même, quand on est allé à la Côte d'Azur! On en garde, jusque dans les mois, des souvenirs agréables, dont doivent se sentir influencés tous les frères de misère.

Le programme du gouvernement, pour Ghesquière, peut être un fiasco d'impôt sur le revenu! La conservation, bien que réformée, des conseils de guerre, tribunaux de sang! Des modifications administratives, mais point la suppression des sous-préfets! Une amnistie pour des victimes du pouvoir judiciaire au premier mail!

En somme, les profondes réflexions du député conduisent à estimer à rien ou à peu de chose — car il fait exception pour les promesses du repos hebdomadaire et l'extension de la juridiction prudhomale — les longues déclarations ministérielles. Mais gare! En effet, la majorité radicale du groupe socialiste non unifié, Constant, Jaurès, Sembat, Willem, Vaillant, Basly et Jules Guesde ont fait ou feront des discours, car, dit le citoyen Ghesquière, le Chambre s'est enfin entrée dans les débats.

« Les députés sont au travail et déjà les socialistes ont orienté: Asses de promesses, il faut des actes! »

Le citoyen Ghesquière s'y est mis de tout cœur. Il a poussé des cris inarticulés...

« Nous attendons pas davantage à la pensée du spectacle qu'il devait offrir au milieu des autres enrégimentés socialistes, mais rappelons plutôt, tout y est en contraste, celui de samedi soir à Lille, où la foule saluait de bravos et acclamait avec enthousiasme un éminent orateur et conférencier municipal qui avait eu l'heureuse pensée de fêter, à la mairie, son brillant succès au concours international pour un projet de Palais de la Paix à construire à La Haye, grâce à la munificence du milliardaire américain Carnegie.

« M. Louis Cordonnier et M. Danchin ont dit à M. Louis Cordonnier toute l'admiration des Lillois pour son talent et toute la fierté qu'ils éprouvaient, pour le renom artistique de leur cité, de le voir distancer et le premier parmi les meilleurs, plus de deux cents concurrents.

« Nous avons vu venir vers nous, dit-il, chez nous, à l'hôtel de ville, » a dit M. Danchin. La fête en a pris ainsi, un caractère tout lillois, tout intime, tout familial, une saveur de terreux depuis longtemps oubliée.

Les funérailles de M. l'abbé Dewez seront célébrées mercredi, à dix heures, en l'église Saint-André.

Le corps sera conduit à Hasnon, où se fera l'inhumation dans le caveau de famille.

— Jeudi, ont eu lieu, à TRÉLON, les funérailles de M. Kaidler-Thibaut, négociant, conseiller municipal, décédé à Trelon le 10 juin. Il y a quelques mois, cherchant le rétablissement de sa santé gravement compromise.

M. Knidler n'était âgé que de 51 ans. D'un jugement très sûr, d'une grande aménité de caractère il avait su par son intelligence et son activité se créer une situation importante dont il profitait pour rendre service à ses concitoyens.

Trélonnais de naissance et de cœur, il n'épargnait ni son temps ni sa peine quand il s'agissait de la prospérité de notre bourg, à dit sur sa tombe M. le Maire de Trelon et il en donna des preuves en rappelant ce que M. Knidler avait fait pour sauver les industries qui périssaient.

C'était aussi un bon chrétien, fidèle à ses convictions religieuses, aux idées d'ordre et de liberté et dont la vie toute de dignité et de travail était un exemple.

Une foule d'environ mille personnes assistait à ses funérailles. Le Conseil municipal, les membres de la symphonie et de la société de secours mutuels avaient pris place dans le cortège.

Nous recommandons aux prières l'âme des défunts et offrons à leur famille nos chrétiennes condoléances.

— Lundi, à 11 heures 1/2, a été célébré, en l'église Saint-Martin, à ROUBAIX, au milieu d'une assistance nombreuse et choisie, le mariage de M. Henri Bessou, négociant, fils des fons M. et Mme Bessou, avec Mlle Marie-Gabrielle Mulliez, fille de Mme Mulliez-Delatre.

Les témoins étaient, pour le marié: MM. Albert Bessou, négociant son frère, et Albert Honoré, négociant son beau-frère; pour la mariée: M. Maurice Mulliez, fabricant, son frère, et Mme Foch-Mulliez, sa sœur.

Nous présentons nos meilleurs vœux aux jeunes époux et nos sincères félicitations à leurs familles.

La Procession de la Fête-Dieu

A MONS-EN-BARCEUL

Dimanche a été célébrée dans les splendides propriétés des familles Vandamme-Grillet et Despard-Carden, la procession de la Fête-Dieu. La fanfare de Mons-en-Barceul, les chœurs et tambours des paroisses présentes leurs concours.

Deux magnifiques repositaires avaient été dressés l'un face à la propriété de M. Vandamme-Grillet, le second chez M. Despard-Carden; des offrandes multicolores avaient été plantés sur tout le parcours de la procession. Une imitation de la grotte de Lourdes fut très remarquée. Bernadette était représentée par une petite fille de dix ans qui fit l'admiration de tous. Jamais les fidèles n'avaient été si nombreux.

Avant de donner la dernière bénédiction, M. le curé Régis remercia en termes émus les familles si dévouées et si chrétiennes, qui avaient mis à la disposition de Dieu leurs terres et leurs biens. Il fut dit que les âmes aimées par la Vierge de Mons-en-Barceul ainsi que pour tous ceux qui avaient porté leurs concours à la fête de la Sainte-Eucharistie. Quoique pensent les sectaires qui nous gouvernent, la foi n'est pas prête de s'éteindre, elle s'affirme au contraire de plus en plus.

A BOUSIES

On nous écrit: Très belle procession en l'honneur du Saint-Sacrement.

Jamais foule plus nombreuse et plus respectueuse ne s'est associée ici au triomphe de la Sainte-Hostie.

On lit surtout aux biens que l'on est menacé de perdre. Le tout Bousies fidèle aux traditions de ses pères a voulu profiter de la liberté qui lui était encore cette année de témoigner publiquement de sa foi et de sa dévotion envers le Très-Saint-Sacrement!

« Espérons qu'il en sera de même à l'avenir et que notre maire saura se garder de la bêtise intolérante de ses collègues bocardes, lesquels violent dans nos plaques et pacifiques processions un pèri pour la République, et dans leur expression, un bon tour joué aux catholiques Les pauvres... d'esprit!

Le Crimé d'Avesnelles

Il s'agit de l'assassinat de Mlle Foster, commis en 1902 et dont on n'a pu découvrir l'auteur.

Cette affaire qui procède depuis lors les habitants d'Avesnelles et de la petite commune de Haut-Lieu vient d'entrer dans une nouvelle phase.

Deux instructions précédentes dirigées par M. Brosson n'avaient abouti à aucun résultat, une troisième est ouverte à la requête de M. Alavoine, gendre de la victime contre un M. X... propriétaire à Haut-Lieu.

Cette nouvelle instruction a été confiée par la Cour de Douai à M. Aubron, conseiller à la Cour, qui s'est rendu jeudi à Avesnelles pour commencer son enquête.

M. Aubron a interrogé jeudi, vendredi et samedi de nombreux témoins, parmi lesquels MM. Déprez, ancien maire de Haut-Lieu, Larmuzeaux, ancien maire et Comtesse, maire actuel d'Avesnelles, M. et Mme Spilmont, Mlle Foster, nièce de la victime, etc.

Il s'est rendu chez M. Alavoine pour prendre tous les renseignements et examiner lui-même un secrétaire qui appartenait à Mlle Foster.

Il était accompagné de M. Dissart, procureur de la République, assisté de son commis-greffier.

L'enquête continue.

Une polémique

A l'occasion de cette nouvelle instruction une polémique assez vive s'est engagée entre plusieurs journaux du pays au sujet de M. Brosson, juge d'instruction d'Avesnelles, à qui la Cour de Douai vient d'attribuer la conduite de la troisième enquête pour la condamner à M. Aubron.

« La Sambre prend la défense de M. Brosson... » au point de vue républicain.

« Nous avons l'honneur de connaître M. Brosson... » dit un fonctionnaire très distingué, très distingué, c'est assés un juge d'instruction très habile. Malheureusement, par les temps qui courent, il n'est pas grand dépeint: il témoigne trop de sympathie au régime républicain. Et c'est de qui veut toutes les étiquettes de la presse réactionnaire.

FEUILLETON N° 25

LE MAUVAIS PAS

par Jacques des Gachons.

Il avait le goût de la réclame. Il était bien de son temps, ou il suffit de crier fort pour s'attirer des adorateurs, des clients. Neus en sommes à la littérature commerciale, la pins abjecte de toutes.

« Si j'étais homme, lui disait Fabienne, je calculerais ma vie sur la réclame. »

« Si j'étais femme, répondait Lyrric Hass, je voudrais être la pins célèbre de mon temps. »

« Il me manque un mari, marchepied nécessaire. »

« N'épousez pas le premier venu. Au lieu d'un marchepied, vous pourriez rencontrer un chausse-trappe. Il y a encore des maris à la turque, qui retirent leurs femmes du monde. »

assez riche. Je veux deux cent mille francs par an, au bas mot! Il ne faut étaler ensemble que les chevaux de même taille, sans quel l'équipage bolle.

— Qui vous dit que je suis si grueuse ?

— Eh bien! j'ai parions cartes sur table. Quelle est votre dot ?

— Insignifiante: 100.000 francs.

— De bonhôte de pain.

— D'accord, mais il y a la galerie de pépé!

« Oh! moi, la peinture, vous savez, je faisais bien de la prisser chez les autres. Chez moi je la méprise. Les murs de mon hôtel sont couverts de tapisseries. Il n'y a-t-elle pas une pousse de toile peinte. »

— Bon. Mais quand on a de la toile-peinte, comme vous dites, on vend. Et celle-ci se vendrait un bon prix, je vous le jure.

« Elle était arrivée devant le Pousain à honneur du logis », selon l'expression de M. Olivier.

« Le marchand d'Avers. Vous ne connaissez pas? C'est un peintre flamand du commencement du seizième siècle. »

— Un peintre sur bois.

— Si vous voulez. Eh bien un vrai Métyrs ce vaut un six d'or. Peut-être 100.000 fr.

— Ou dix sous. On ne me fera jamais croire qu'il y ait de la peinture du seizième siècle qui ne soit pas à moitié dans un musée.

« Le dix-huitième siècle vous inspire-t-il plus de confiance? Père a trois Laour, trois Laour classés; ils sont au Catalogue général avec la désignation de la galerie de l'Olivette entre parenthèses. Le moindre Laour vaut cinquante mille francs. »

« C'est-à-dire que elle montre trois merveilleux portraits de femmes, ou fond de la galerie » sont de tout premier ordre.

« Nous avons aussi un Claude Lorrain qui vaut le meilleur du Louvre. Un Dix, un Honoré. Trois autres de ces ouvrages de Chavannes tout récemment acquis. Des originaux de Gevaldi, des Daumier, des Forain. Et du monde frein, des journaux qui valent cher dans vingt ans, je serai retiré des affaires et je voyagerai pour voir les pays d'art. »

Les chiffres, c'était son affaire! Ils arriveront à un million huit cent cinquante mille francs. Cette unité de septième rang vaut le don d'emouvoir le jeune sceptique. Et, ici, la dot comprise, on froit le second million.

Fabienne pensait avoir convaincu le jeune homme. Il y eut un silence, un émoi peut-être de la part de Lyrric Hass. M. Olivier arriva, accompagné de François. Lyrric Hass se redressa, ajusté jusqu'à son menople dans son orbite et fixa sa jeune interlocutrice, il sourit d'abord ironiquement, puis:

« Et si votre père, dit-il à mi-voix, lègue tout au Louvre. »

Fabienne sursauta. Elle n'avait pas prévu le réplique, mais elle reprit vite ses esprits et murmura entre ses dents:

« N'avez crainte, j'y veillerai. »

M. Olivier et François s'approchèrent. Ce fut le vieux philosophe qui lui présenta Lyrric Hass. Lyrric Hass commença par s'étonner de la petite berceuse, d'aspect un peu fruste. Mais Lyrric Hass maniait le compliment avec une aisance, une grâce qui lui entraînaient vite des sympathies. Il avait remarqué le portrait de Fabienne par François.

« C'était plus le Lyrric Hass, après et mordant, discutant revers et dot, affirmant un loyal et stupide dédain pour les choses peintes, c'était un homme du monde, affable et plein de goût. »

Lyrric Hass avait pleuré.

François sourit à demi coquin:

Fabienne regardait tout à tour les deux jeunes gens: d'un côté François, timide, se laissant prendre au premier compliment venu, mais dont le cœur était généreux et le talent plein de fraîcheur; de l'autre, le beau Lyrric, aux regards appétés, un cœur sec, mais dont la volonté brisait les obstacles et allait droit devant elle, d'un pas sûr, sûr, sûr. Il y eut un silence comme un petit étouffement. Elle ne savait à qui donner sa préférence du moment. Lyrric était vraiment trop absolu dans son mépris de l'art, son œuvre coulerait de bonne heure, mais d'autre part François aurait-il progressé, s'affiner, mener sa barque. Car tout était là: Fabienne voulait épouser un homme qui fut on qui devint rapidement quelque chose.

« Ne parvenant plus à se décider, elle produisit ses amabilités, ses avances et ses espérances, tour à tour à Lyrric et à François, et François, qui ne devait pas le partage, sentit le bonheur le pénétrer comme une liqueur qui réchauffe et qui enivre. »

« A un moment, il se retrouva seul avec M. Olivier, dans la galerie. »

« Comme Mlle Fabienne est aile, dit-il. — Qui, elle avait reçu. Elle est faite

pour le bruit, le mouvement, l'organisation! Elle ne pourra jamais vivre qu'à Paris. »

Sans songer au rapprochement que son observation pouvait dénoncer, François, animé, répondit:

« Vous savez, cher maître, que j'ai, de mon côté, beaucoup réfléchi à vos conseils et que mon père est décidé à m'envoyer à Paris dès que je le désirerai. Et maman se résigne. »

« Bravo. C'est très bien. Vous avez de braves parents. »

« Oh! oui. »

« A votre place, je n'hésiterais pas une minute, je partirais dès ce soir et, au premier suivant, première exposition d'ensemble. Il faut frapper un coup bien net pour commencer. Un peu de goda sonore, pour qu'en se tournant de votre côté et qu'on entre chez vous. J'ai fait de parler comme M. Hass. C'est son procédé qu'il a de réels pas inventé, il use beaucoup du geste. Sédiment, il n'a rien à montrer dans sa boutique, que la foule qui s'y rue! Il faut être de son temps, ou risquer de faire sourire les pourceux... »

(A suivre).

CHOCOLAT D'AIQUELLE

PUR CACAO ET SUCRE

Fabrique par les P.P. TRAPPISTES, d'Alqueville, Belgique.

Dépôt: GILHAUD, 14, Rue Nationale, Lille.